

# MONTENERO

En Cie du Sud



J'ai été très ému au spectacle de Montenero. Très. Or l'émotion ne me vient plus que rarement au théâtre. Je ne crois pas que ma sensibilité se soit à ce point émoussée, mais tant de productions se veulent avant tout légères, ironiques, voire cyniques, ou au contraire cherchent trop manifestement à nous bouleverser par l'exhibition de la sphère dite «intime».

Mon émotion dans Montenero a été permanente.

Celle – bien-sûr – des larmes aux yeux, mais aussi celle du public qui riait, applaudissait spontanément, ou écoutait avec la plus grande attention. L'émotion m'accompagnait même pendant les mo-ments de réflexion, découvrant soudain de nouveaux aspects d'une réalité que je croyais connaître de l'intérieur, celle de l'immigration italienne, mais pas avec ce regard qui interroge à nouveau le nôtre : celui des femmes. En fait, cette émotion permanente était due, je crois, à l'articulation si naturelle que cette équipe faisait constamment entre l'intimité individuelle, précisément, et le mouvement collectif, celui dit de l'Histoire. Et cela se produisait si facilement, en apparence, parce que tout était juste. Si ce mot n'était si galvaudé, je dirais : authentique.

Juste et authentique le désir initial de retourner aux sources de sa propre vie, ce village, et par la médiation maternelle, sans jamais l'évoquer directement, avec une pudeur extrême. Juste le jeu, le chant, les relations sur scène, d'une simplicité totale, rien d'appuyé, rien qui chercherait à tout prix le contact, une soirée presque entre amis, mais avec la distance qui convient au cantastorie.

Juste, vrai, honnête, vibrant, inspiré et nourri par le respect des êtres évoqués si concrètement, avant tout ces femmes, nos contemporaines, nos voisines, à la recherche de leur propre identité, à la lutte pour tenter de devenir sujet de leur propre vie.

D'un tel moment, je suis sorti plein de gratitude. J'essaie ici de rendre, bien maladroitement, un peu de ce que j'ai reçu et que, je l'espère, beaucoup partageront encore. Et déjà par ce disque, par la beauté de ces chants profonds, populaires au sens le plus noble du terme. Auguri !

Jacques Delcuvellerie

14 novembre 2013

## Montenero



Rue des Martyrs, Tilleur

C'est l'histoire de trois Italiennes venues immigrer en Belgique en 1953. Trois témoignages bouleversants confectionnés dans l'étoffe la plus douce, contés et chantés par trois épatantes comédiennes avec une rare et précieuse simplicité. Une guitare, un accordéon, quelques chants populaires, et l'émotion surgit à fleur de peau.

(C. Ma.)

# Petites histoires de l'Histoire

**IMMIGRATION** et mémoire au cœur d'un spectacle remarquable de sincérité, drôle et émouvant.

Elles sont nées à Montenero di Bisaccia, au cœur des Abruzzes. En 1953, elles sont venues en Belgique, dont « on disait que c'était l'Amérique ». Trois femmes, trois histoires. Irma, mariée contre son gré à un Italien d'ici et qui n'y trouve d'abord que solitude et humiliation puis enfin... l'amour. Giulia, gamine venue poursuivre ses études et qui se retrouve domestique. Maria, qui fuit le rude travail des champs pour s'épanouir à Liège.

Par la voix de Sandrine Bergot, Valérie Kurevic et Martine De Michele, elles racontent leur histoire. Elles chantent les chants de là-bas aussi, accompagnées par la guitare de Carmelo Prestigiacomo et l'accordéon d'Alberto Di Lena. Tout cela avec une économie d'effets, une sobriété de mise en scène et un habillage lumineux qui évitent le folklore pour mieux souligner la force des mots.

« Montenero 53 » est un spec-

tacle magnifique, qui prend aux tripes, fait monter les larmes aux yeux et attend un sourire pour leur permettre de couler. Un spectacle qui interroge au plus près et par les yeux souvent oubliés des femmes la thématique de l'immigration. Avec justesse, pudeur et respect. Lotin de tout misérabilisme.

« La lecture d'Origines, d'Amin Maalouf, a été le déclencheur de mon propre désir d'interroger mes racines, explique Martine De Michele. L'histoire de ma mère, venue d'Italie, je la connais-

**« Ces femmes ont lutté pour triompher des épreuves. C'est une belle leçon »**

Sandrine Bergot, comédienne

sais un peu, mais pas dans les détails. On raconte peu de nos jours. J'avais au départ l'idée de faire un spectacle de chansons et j'en ai parlé à Sandrine. Ensemble, et avec ma mère Norma pour installer la confiance, on est al-



VALÉRIE KUREVIC, Martine De Michele et Sandrine Bergot, troublantes de justesse et de sincérité. © LOU HÉRION.

lées rencontrer une dizaine de ses amies, avec un questionnaire précis sur leur vie là-bas, la raison du départ, leurs impressions en arrivant ici, l'adaptation. »

« Et là, on a eu la grande surprise de constater que leurs histoires étaient très différentes les unes des autres, souligne Sandrine Bergot. J'ai été frappée, aussi, par le parfum d'émancipation qui flottait dans tous ces parcours. Ces femmes ont lutté de toutes leurs forces pour triompher des épreuves. Ça réconforte. Et c'est une belle leçon. »

Ce n'est d'ailleurs pas par hasard si l'immigration est envisagée ici uniquement par les yeux des femmes. « J'avais participé au spectacle Hasard, Espérance et Bonne Fortune, qui traitait du même sujet, mais du point de vue des hommes, reprend Martine. Leurs histoires à eux sont plus semblables : la mine, le travail. On parle beaucoup moins des femmes. »

De ces témoignages, les comédiennes ont entremêlé les fils pour construire un spectacle où les chansons, magnifiquement or-

chestrées, viennent soutenir les mots. Et n'allez pas croire qu'il faut être Italien pour l'apprécier. Montenero parle à tout le monde.

« Je ne suis pas italienne, mais un peu immigrée tout de même, sourit Sandrine. À travers ces histoires, ce sont aussi des morceaux de nous qu'on raconte. L'histoire de l'immigration est toujours un peu la même pour les vagues successives, de toute façon. »

« D'où le besoin de transmission de cette mémoire collective, explique Martine. Autour de moi, j'entends des Italiens de deuxième ou troisième génération parfaitement intégrés en Belgique qui reproduisent avec les Marocains ou les Turcs des attitudes dont leurs parents ou grands-parents ont souffert en arrivant ici. Il est important de se rappeler d'où on vient. »

D'autant que cette immigration-là a façonné le visage de Liège. Ces petites histoires, c'est aussi notre Histoire.

Créé pour le festival de Liège en janvier 2007, Montenero 53 est de retour dès ce mercredi au Théâtre de la Place pour dix jours. Ne le manquez surtout pas ! ■

PIERRE MOREL

Du 12 au 22 mars (à 20 h 15) au Théâtre de la Place. Relâche le dimanche et le lundi. Réservations au 04-342.00.00.

# L'immigration italienne à travers ses femmes

Juste une guitare, un accordéon, quelques loupottes intimes et trois dames en noir. Même si l'une d'elles seulement est italienne, l'air qui se dégage de ce trio sent bon l'huile d'olive et le soleil.

Avec leurs mots et leur voix, elles ont décidé de partir sur les chemins de l'immigration italienne, empruntant les pas que d'autres ont foulés, quittant leur terre natale pour la Belgique.

Direction Montenero, petit village des Abruzzes. Julia, Maria, Irma. Trois jeunes filles nées dans les années 30 ou 40, aujourd'hui grands-mères. Étudiantes, travailleuses aux champs, elles aiment leur pays. Mais la vie, les besoins économiques, les mariages forcés par la famille décideront pour elle. C'est la Belgique, *"dont on disait que c'était l'Amérique"*, qui devient leur destination.

Les trois filles découvrent alors un pays gris, terne et froid. Puis vient le moment de l'adaptation, rude ou plus douce. Rencontres, mariages, désunions, enfants : Julia, Maria et Irma suivent le fil de leur vie, teinté de bons et de mauvais moments, de

découvertes exaltantes et de nostalgie amère.

C'est en toute simplicité, en toute sincérité, que l'équipe de "Montenero 53", en grande partie identique à celle du précédent spectacle "Les Olives Noires", a conçu ce voyage-témoignage.

Sandrine Bergot, Valérie Kurevic et Martine De Michele – particulièrement touchante lorsqu'elle se lance dans ses tirades en italien – racontent et chantent leur colère ou leurs espoirs, dans un français coloré de pointes d'italien, sur les mélodies d'Alberto Di Lena et Carmelo Prestigiacomo.

Itinéraires de trois Italiennes au caractère trempé, "Montenero 53" apparaît comme une transmission des souvenirs entre générations. La voix off des personnages, qui ont réellement raconté leurs aventures aux comédiennes, donne une consistance savoureuse et puissante au spectacle.

On en ressort avec les oreilles qui chantent et pétillent ainsi que le cœur rempli de ces histoires belles et difficiles à la fois.

"Montenero 53", un spectacle vu au Festival de Liège. A revoir, on l'espère, on le pressent.

**Marie Liégeois**



## « La Belgique, c'était l'Amérique »

### CRITIQUE

Seul un spectateur avec un glaçon à la place du cœur pourra rester insensible à *Montenero 53*, créé au Festival de Liège en 2007 et repris au Théâtre de la Place. Concentré d'émotions pures, ce voyage entre l'Italie et la Belgique dans les années 50 chante les maux de l'exil avec sincérité, des voix d'une chaude douceur et une simplicité rafraîchissante comme un limoncello dans la canicule.

À l'origine de ce soyeux périple, on trouve les comédiennes Sandrine Bergot, Martine De Michele et Valérie Kurevic, trio issu de la bande liégeoise des Olives Noires. À partir de témoignages d'Italiennes installées en Belgique depuis 50 ans, elles ont tissé trois histoires, celles de Julia, Maria et Irma, nées à Montenero di Bisaccia, au cœur des Abruzzes, et contraintes à l'exil dans ce pays du Nord « dont on disait que c'était l'Amérique ».

Comme un journal intime aux pages cornées, on feuillette leur vie : la misère au pays natal, le dur labeur dans les champs qui casse le corps mais n'éreinte pas les rêves, puis le départ, la découverte du tram et des frites à la

mayonnaise, le tiraillement entre ses racines et la volonté d'intégration. Mariée de force à un Italien d'ici, Irma vivra son exil dans la douleur tandis que Maria s'y émancipera, refusant de retourner au pays.

Des récits francs et sans misérabilisme qui touchent directement au cœur grâce à l'accompagnement musical de Carmelo Prestigiacom à la guitare et d'Alberto Di Lena à l'accordéon. Gorgées de soleil méditerranéen sans rien occulter de la gravité de certains airs populaires ou chants de lutte, leurs mélodies habillent cette pièce de velours sans jamais l'endimancher ni sombrer dans le folklore. Les trois comédiennes vous donnent la chair de poule à interpréter, en chœur et en italien, ces chansons dont on ne comprend pas les paroles mais dont on reçoit de plein fouet la charge émotionnelle. Il s'en dégage une puissance au parfum ancestral, proportionnelle à cette incroyable force de caractère qui accompagne les femmes déracinées de l'Histoire. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 22 mars au Théâtre de la Place, Place de l'Yser, Liège ; 04-342.00.00.

# choix de la semaine dans le mad

Le 20 mars 2008

scènes

A photograph of three women on a stage, all wearing black sleeveless dresses. They are looking towards the right side of the frame. The woman on the left has dark hair, the woman in the middle has dark hair, and the woman on the right has short, curly red hair. They appear to be in a scene from a play.

**Des Abbruzes**

**Spectacle tout en finesse**, sobriété et émotions pures que ce *Montenero 53*, témoignage de l'immigration italienne des années 50 vue par les femmes. On en ressort les oreilles bouleversées par une musique grave mais ensoleillée, et la gorge nouée par le courage et la force de caractère de ces femmes qui ont tout quitté.

CATHERINE MAKEREEL Page 43

Théâtre de la Place, Liège, jusqu'au 22 mars.

## Montenero 53

★★★★

Théâtre de la Place, Liège.

C'est l'histoire de trois Italiennes venues immigrer en Belgique en 1953. Trois témoignages bouleversants confectionnés dans l'étoffe la plus douce, contés et chantés par trois épatantes comédiennes avec une rare et précieuse simplicité. Une guitare, un accordéon, quelques chants populaires, et l'émotion surgit à fleur de peau. (C. Ma.)

## Le théâtre, arme de résistance ouvrière

### ... Montenero

«Montenero», déconstruit l'immigration italienne des années 50. Martine De Michele, initiatrice du projet Montenero, voulait montrer autre chose que l'image des Italiens salis par le charbon et étouffant au fond d'une mine. L'envers du décor. *«Dans la mémoire collective, le rôle des femmes était moindre. Or, elles ont toutes vécu une partie difficile de leurs vies en immigrant en Belgique. On dépasse l'identité masculine pour raconter l'immigration italienne.»*

Trois femmes racontent tour à tour, accompagnées de chants et mélodies populaires, leurs puissants récits de vie, vrais et empreints d'une touche d'humour. Arrivant en Belgique parfois sans avoir eu de choix, elles se reconstruisent avec ce qu'elles ont en suffisance: de l'optimisme et du courage. Sans tomber dans la mièvrerie ou la plainte, elles arrivent à nous persuader qu'une condition difficile n'est pas synonyme de fatalité: chacun peut prendre son destin en main malgré l'apparente complexité de la situation.

La sobriété des décors est en adéquation avec ces récits qui ne nécessitent aucun artifice....

... C'est ainsi que "Montenero" donne la parole aux femmes italiennes lesquelles quittant leur village, ont rejoint leurs familles, leurs hommes marqués pour la mine. C'est en parole et en musique que trois émigrées évoquent ici leurs racines, leurs rêves de jeunesse et leur désarroi lors de la confrontation avec une réalité faite de terriils, de privations et de travaux ingrats. Que ce soit en solo ou à trois voix, Sandrine Berjot, Martine de Michele et Valérie Kurevic excellent dans leurs récits comme dans les chansons tantôt mélancoliques tantôt gaies et enlevées...



septembre 13

### ... Montenero

Magnifiquement bien monté, mis en scène et interprété (tout comme les 2 autres spectacles) Montenero c'est la vie de Maria, Irma, Anna, Giulia,... des femmes qui ont quitté leur village d'Italie pour la Belgique. Elles ont quitté leur famille, leur terre pour le nouvel Eldorado. Montenero c'est l'histoire de l'immigration italienne à travers des femmes. Des femmes qui pourraient tout aussi bien être espagnoles, grecques, marocaines, roumaines, nigériennes,... Les chants, qu'ils soient populaires, de travail ou même révolutionnaires, ont une place importante et ponctuent les témoignages de ces femmes.

# Les Temps Modernes

FONDATEURS  
Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir

Michele Servin, mars 2007

Le second, présenté dans la même ancienne caserne aborde un autre sujet actuel : l'émigration. En l'occurrence, celle des Italiennes qui ont rejoint les maris et parents venus, après la guerre, travailler dans les mines de la région.

*Montenero 53*, compagnie Montenero, au Hangar Saint-Luc.

Avancée dans un monde qui s'anime progressivement dans un espace scénique fermé de rideaux noirs. Une mélodie à la guitare, un halo de lumière, le guitariste est assis sur une chaise de bois, quatre autres attendent d'être occupées. Un homme chante puis entre en scène, précédant trois femmes toutes vêtues de robes noires qui s'arrêtent aux genoux et laissent les bras nus, différentes de forme, et portant des chaussures noires, à bride, comme dans le temps. Des femmes qui évoquent l'Italie et chantent en langue vernaculaire. Le chant appellerait-il d'autres voix ? S'entendent celles, enregistrées, de femmes âgées, au français embelli d'accents italiens. « Quand j'allais à l'école... »... « Avant de venir ici, j'ai commencé à travailler la terre à dix ans, pour aider mes parents. » ... « Quand je suis arrivée... » Giulia, Maria, Irma. Trois femmes nées d'entretiens et de rencontres effectuées par Valérie Kurevic, Martine De Michele et Sandrine Bergot qui leur prêtent vie, se mettant elles-mêmes en jeu : « Elle m'a dit », revient pour un récit, en dialecte sicilien, repris en français par une autre, ou directement en français. Une judicieuse et vivante manière d'aborder

l'émigration, le passage de main, la transmission. Emigration depuis Montenero, un village des Abruzzes, terre natale qui persiste dans les chants, où toutes trois sont nées dans les années 1930-1940 et dont elles parlent par bribes s'entrelaçant. Giulia est d'une famille pauvre, comme Maria. Mais la vie de labeur — ramasser les olives en plein hiver et faire son repas de quelques-unes et d'une tranche de pain — n'empêche pas, pour la seconde, une douceur familiale qui la pousse à marcher une vingtaine de kilomètres aller et retour, simplement pour partager le repas du soir. Irma est d'une famille plus aisée qui lui permet d'être scolarisée et lui autorise des rêves, être couturière, à quoi elle s'exerce, avec réussite, en empruntant une machine à coudre. Témoignage de la vie dans les champs et les oliveraies. Vie rude mais heureuse, avec le soleil, la terre, le village, qu'évoquent les chants, accompagnés à la guitare (Carmelo Prestigiaco, inventif de sons et chanteur) et à l'accordéon (Alberto Di Lena, également chanteur), ou *a capella*. Italie de joie, d'allégresse et de plaintes.

Qu'est-ce qui pousse à émigrer ? Comment ces femmes, dont deux n'avaient jamais pris le train avant, arrivèrent-elles dans ce pays froid, ce qui ravit l'une, où elles vivent désormais, depuis

1953. « On disait que la Belgique, c'était l'Amérique. » La condition de la femme... surgit. Les familles organisent les mariages, et deux se retrouvent mariées à des inconnus ; l'une obéit, l'autre tente de se révolter, mais les coups maternels et la menace de la réprobation la font plier ; elle restera des jours aux aguets contre son mari, cet étranger. Pérégrinations diverses, découverte d'une autre vie, où le soleil manque, où elles ne sont pas acceptées. Ce n'est pas l'Amérique, les hommes ne sont pas riches quoi qu'aient laissé imaginer des valises remplies de vêtements et denrées apportées au pays, ils sont même épuisés par le travail, ou se réfugient dans la domination d'une épouse impuissante, car au village tout se sait, mais on ne veut pas entendre les brutalités. Elles apprennent le français (maîtrise la langue pour s'adapter), s'embauchent dans des boulots durs, ingrats, mais qu'importe, elles défendent leur dignité. Giulia, qui avait travaillé dès l'âge de huit ans pour aider ses parents, rêvait d'aller à l'école pour devenir infirmière, elle sera embauchée comme femme de tâches, subissant l'inspection humiliante de son linge (« mes draps étaient de lin brodés, à la main »). Retourner au village ? Comment, avec quel argent ? L'une devient veuve et rencontre un Belge qu'elle épouse contre l'avis familial. L'autre voudrait quitter son mari — s'insère un chant religieux entonné par le groupe qui s'avance au pas d'une procession, menace sourde —, elle attendra la mort de son père pour divorcer et se remarier avec un Jean-Marie. Les anecdotes révèlent les mentalités et le courage de ces femmes qui ont lutté pour leur dignité, ont travaillé, ne se sont jamais départies d'une vigueur à vivre.

Un spectacle d'une grande simplicité et suscitant une palette d'émotions, d'une remarquable qualité, musicale, vocale, et progressant par images sollicitant l'imaginaire : trio de femmes unies et se consolant, ou assises sur des chaises au lointain : comme à la porte des maisons dans un village des Abruzzes, s'avançant pour parler, s'accordant aux musiciens qui, du regard, les soutiennent pour chanter. Une entente fraternelle et attentive circule entre les cinq artistes. Et quand, en fin, les voix originales s'entendent, ce sont ces femmes, maintenant âgées qu'on pense avoir rencontré tant la transmission a été aussi vive que respectueuse. Que faire du témoignage au théâtre ? Une belle réponse est fournie qui dispense une vérité sur l'émigration (et non les postures habituelles de derrière les bureaux), sur l'importance des origines et sur le travail. L'accueil a été vibrant, là encore de la part d'un tout public, et les langues se délièrent ; une femme me confia que son père avait émigré de Pologne pour venir travailler dans les mines. Je perçus des bribes de souvenirs d'Italie. Qu'il soit vu ailleurs, dans beaucoup de lieux. *Montenero 53*, c'est aussi une participation à l'Europe, à la mémoire ouvrière, à la lutte des femmes et contre la xénophobie. De l'importance de la culture. Laquelle et pourquoi ?



Les liégeoises s'affichent sur la toile

On retourne en 53



Créé en 2007 et proposé pour la première fois au festival de Liège, il s'agit de l'un des plus beaux spectacles féminins liégeois de ces dernières années. Nous avons eu un vrai coup de coeur pour le trop féminin de Montenero 53 accompagné de deux musiciens charmants et talentueux. Cette évocation subtile et poétique de l'immigration italienne figure au programme de cette saison du théâtre de la Place (en mars 2008) mais vous pouvez déjà découvrir le spectacle cet automne lors de la dixième édition du festival *Tarantella Qui*. Rendez-vous au centre culturel de Seraing ce 17 octobre à 20 heures 30 (Renseignements: 04/337.54.54). Coup de foudre assuré: on vous aura prévenu!

## Distribution

Mise en scène :  
Martine De Michele

Interprétation et conception :  
Sandrine Bergot  
Martine De Michele  
Valérie Kurevic

Musiciens :  
Alberto Di Lena  
Simon Fransquet

Eclairages :  
Pierre Clément  
Emmanuel Deck

Son :  
Pierre Dodinval

Regard extérieur :  
Floreille Naneix  
Patrick Bebi

Chargée de communication  
Catherine De Michele

Production : En Compagnie du Sud, Arsenic2



EN CIE DU **SUD**

[encompagniedusud.com](http://encompagniedusud.com)  
[info@encompagniedusud.com](mailto:info@encompagniedusud.com)